



RÉSEAU DES  
**MÉDIATHÈQUES**

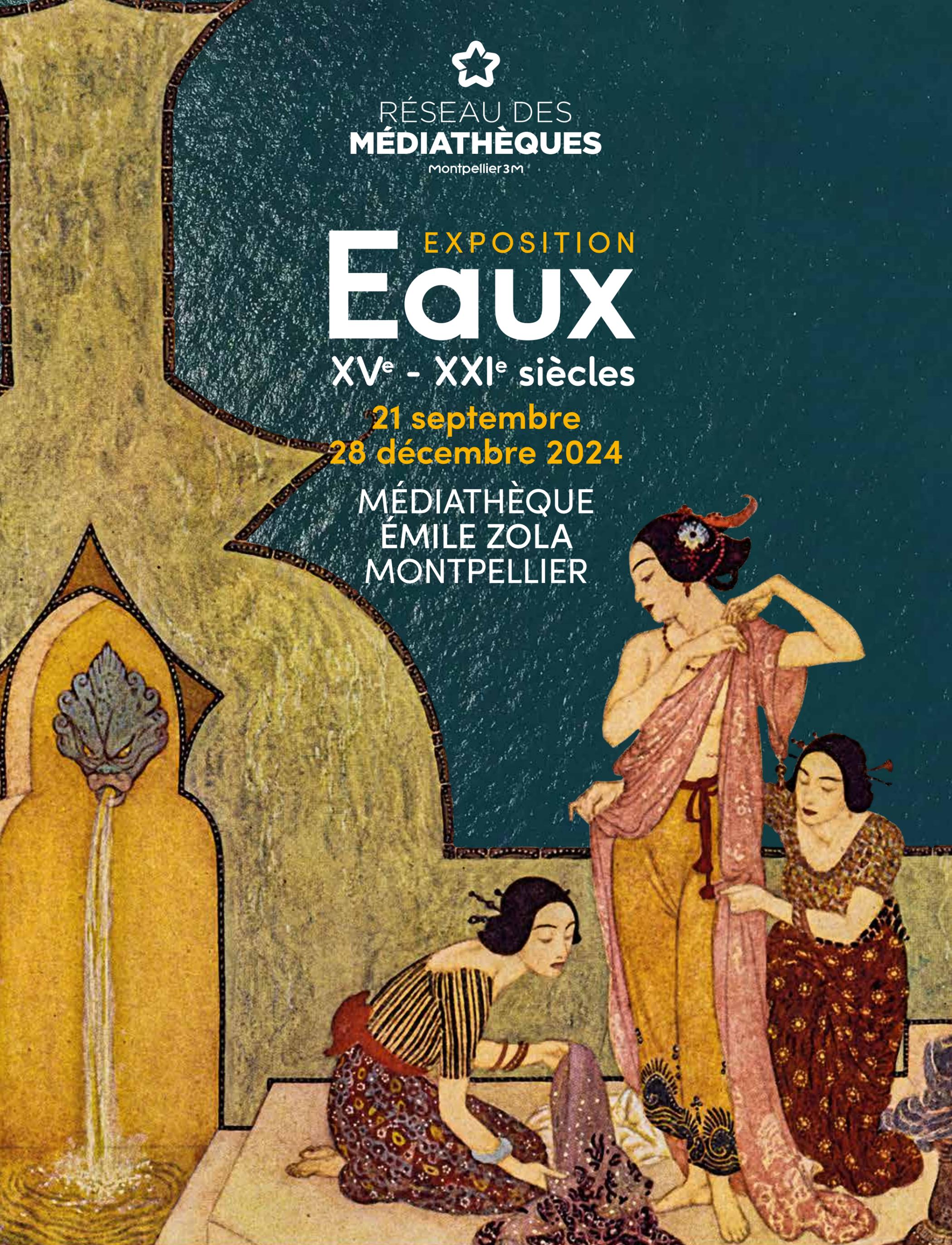
Montpellier3M

EXPOSITION  
**Eaux**

XV<sup>e</sup> - XXI<sup>e</sup> siècles

21 septembre  
28 décembre 2024

MÉDIATHÈQUE  
ÉMILE ZOLA  
MONTPELLIER



# 1. Gazeuse, liquide ou solide : l'eau partout

## 1 - En haut, en bas, l'eau primordiale

Hartmann Schedel : *Liber chronicarum*. Nuremberg : Anton Koberger, 1493

Incunable somptueusement illustré de plus de 1800 gravures, enluminées à la main dans les plus beaux exemplaires, les *Chroniques* dites de Nuremberg, du nom de la ville allemande où elles sont nées, racontent l'histoire du monde depuis son origine jusqu'à sa fin programmée. Le récit de la Création est emprunté au livre de la Genèse. L'eau y tient une place essentielle. Au deuxième jour, Dieu dit : « Qu'il y ait une étendue (le ciel) entre les eaux, et qu'elle sépare les eaux d'avec les eaux. » Séparées des eaux d'en haut, celles qui tombent, par les « portes du ciel » sous forme de pluie, de neige ou de grêle, les eaux d'en bas sont, au troisième jour, rassemblées dans les mers et les fleuves pour faire émerger une terre ferme et fertile. Synthétisant foi chrétienne et science païenne, le compilateur des *Chroniques*, le médecin Hartmann Schedel, interprète le récit biblique à la lumière des théories astronomiques et philosophiques des anciens Grecs : le cosmos est un emboîtement de sphères et sa matière est composée de quatre éléments primordiaux – la terre, l'eau, l'air, le feu. L'illustrateur tire de ces spéculations de fascinantes compositions abstraites.

## 2 - Parlez-vous chimie ?

*Méthode de nomenclature chimique proposée par MM. de Morveau, Lavoisier, Berthollet et de Fourcroy*. Paris : Cuchet, 1787

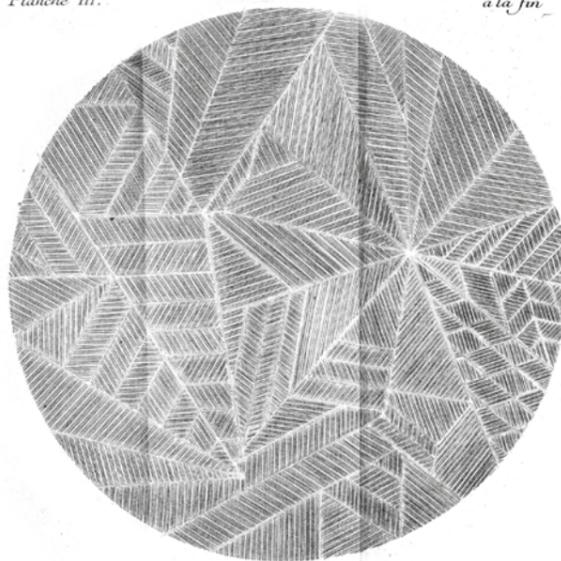
Antoine Lavoisier, père de la chimie moderne, déclare devant l'assemblée de l'Académie royale des sciences le 18 avril 1787 : « Nous aurons [...] trois choses à distinguer dans toute science physique. La série des faits qui constitue la science ; les idées qui rappellent les faits ; les mots qui les expriment. Le mot doit faire naître l'idée ; l'idée doit peindre le fait [...]. Il en résulte qu'il serait impossible de perfectionner la science, si on n'en perfectionnait le langage [...]. » Les progrès de la chimie se heurtent en effet à un langage inadapté, hérité de l'alchimie (science occulte du Moyen Âge qui cherche à purifier la matière, changer par exemple le plomb en or) et à la coexistence de plusieurs noms pour un même corps. Une mise à jour de l'ancienne nomenclature de chimie est alors entreprise à l'initiative de quatre chimistes français : Guyton-Morveau, Lavoisier, Berthollet et Fourcroy. Leurs travaux sont rassemblés dans cette publication. L'oxygène est représenté par un trait horizontal, l'hydrogène, par un demi-cercle ouvert à gauche, le calorique (le fluide qui véhicule la chaleur) par un trait vertical dont la position dans le symbole indique sa plus ou moins grande quantité. La combinaison de ces trois signes permet de représenter l'eau dans ses divers états (glace, vapeur et liquide). Pour la première fois avec Lavoisier, l'eau cesse d'être l'un des quatre éléments hérités de la physique antique pour devenir une substance constituée de plusieurs éléments.

## 3 - La congélation : un must des Lumières

Dortous de Mairan : *Dissertation sur la glace*. Paris : Cuchet, 1749

Avec les aurores boréales, le son, l'électricité, l'organisation animale..., la congélation compte au nombre des « premiers ressorts de la machine du monde » qui fascinent les savants. Dans le sillage de l'Académie royale des sciences créée en 1666, un grand nombre d'expériences sont réalisées à la « faveur » des rudes hivers du règne de Louis XIV. On est alors au cœur du « petit âge de glace ». Le jeune mathématicien Jean-Jacques Dortous de Mairan, protégé de l'évêque de Béziers, s'y intéresse et remporte sur ce thème le concours de l'Académie des sciences de Bordeaux de 1715. Trois décennies plus tard, devenu une figure majeure du monde savant européen (il tombera dans l'oubli peu après), il donne une version augmentée de sa *Dissertation sur les glaces*. Dans l'intervalle, il a eu accès à un nouvel outil importé d'Italie : le thermomètre.

Planche III.



à la fin

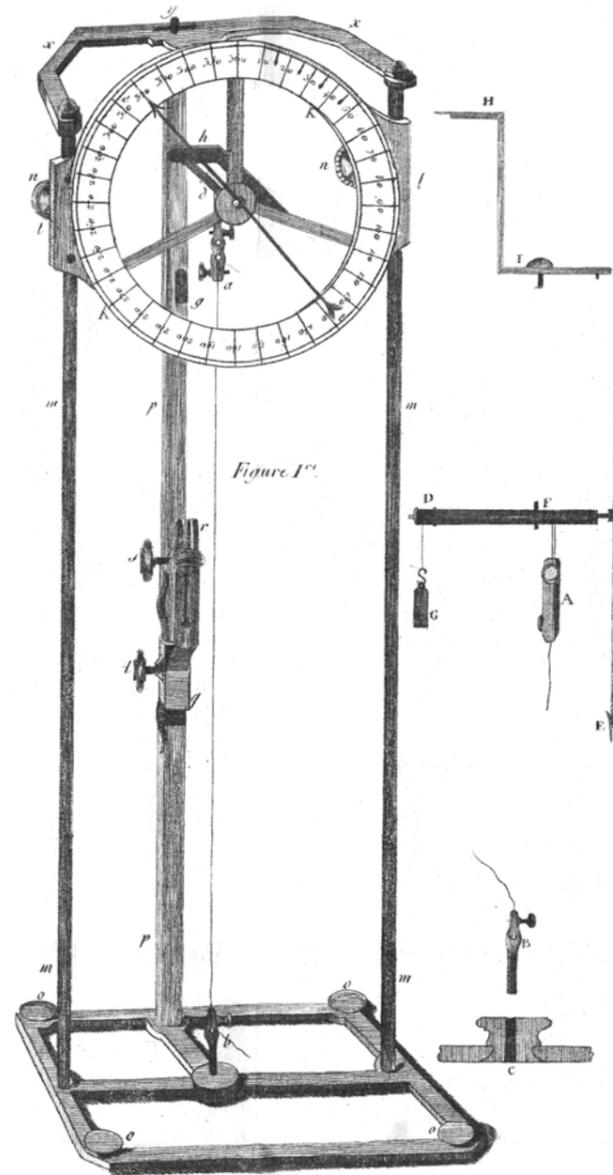
L'ouvrage s'intéresse à la formation des glaces, à ses propriétés (volume, dureté, froideur, goût, transparence...) et à la congélation artificielle. Au frontispice, l'explorateur scientifique est un gentilhomme, qui pointe, sur un globe, le pôle. La montagne de glace refléchit les rayons du soleil. La mer et les nuages évoquent les autres phases de l'eau. Les congères ressemblent à des arbustes. Sur la banquise, des livres et un rouleau symbolisent le savoir.

## 4 - À poil, la flotte ? Invention de l'hygromètre à cheveu

Horace-Bénédict de Saussure : *Essais sur l'hygrométrie*. Neuchâtel : Fauche, 1783

Défraîchi, de fabrication ordinaire, vaguement doté vers 1850 d'une couverture remployant les débris d'une revue littéraire sur laquelle a été apposée une pièce de titre manuscrite, le présent bouquin n'a rien de flamboyant. Son éditeur, Samuel Fauche, l'un des éditeurs de la Société typographique de Neuchâtel, s'est imposé depuis cette principauté suisse, comme un acteur majeur du livre et du savoir au siècle des Lumières. Quant à l'auteur, polyvalent et aventurier, il est représentatif de la figure du scientifique des Lumières. Fondateur de l'hygrométrie (l'étude et la mesure de l'humidité dans l'air et les gaz), il est l'inventeur de l'hygromètre à cheveu. Chacun le constate après la douche : le cheveu est hygroscopique, il absorbe l'humidité, et alors s'allonge. Si l'air

s'assèche, il se rétracte. À la médiathèque Zola, nous rendons chaque jour hommage à Saussure, le contrôle de l'hygrométrie étant une des mesures incontournables des réserves de bibliothèques et de musées.



## 5 - Naissance d'un colosse

Charles Nodier, Justin Taylor, Alphonse de Cailleux : « Pont de neige et cascades de Gavarnie ». Dans : *Voyages pittoresques et romantiques de l'ancienne France : Bas Languedoc*. Paris : Didot, 1833-1837

Au tournant des années 1800, l'idéologie romantique rencontre l'innovation lithographique pour mettre à disposition des milieux aisés une profusion d'images émouvantes du monde. Des monuments gothiques des provinces aux ruines gréco-romaines, en passant par les pyramides égyptiennes, les traces sont mises en spectacle, sous l'égide du baron Taylor, grand maître d'œuvre durant un demi-siècle des *Voyages pittoresques...* et commissaire royal du Théâtre français. Dans cette esthétique du voyage lent, profond, contemplatif, les « monuments » de la nature trouvent une place. Si le Cirque de Gavarnie a été arpenté par les cartographes du XVIII<sup>e</sup> siècle, c'est bien de l'époque romantique que date la notoriété de ses hauts glaciers. Dix ans après la présente publication, Victor Hugo, un autre monstre du romantisme, visite les Pyrénées : dix ans de plus et dans son long poème « Dieu » il évoque : « c'est le colosseum de la nature ; c'est Gavarnie ». Encore presque un siècle et les effets conjugués du revival marial dans le catholicisme français (pèlerinage de Lourdes) et de l'automobile en feront un haut lieu de tourisme, bénéficiant d'un classement en 1921.



## 2. Eau courante : roues, rigoles et robinets

### 6 - Corvée d'eau !

Une *orjol* à arceaux [cruche à eau], XVII<sup>e</sup> s.

@ Site archéologique Lattara - Musée Henri Prades

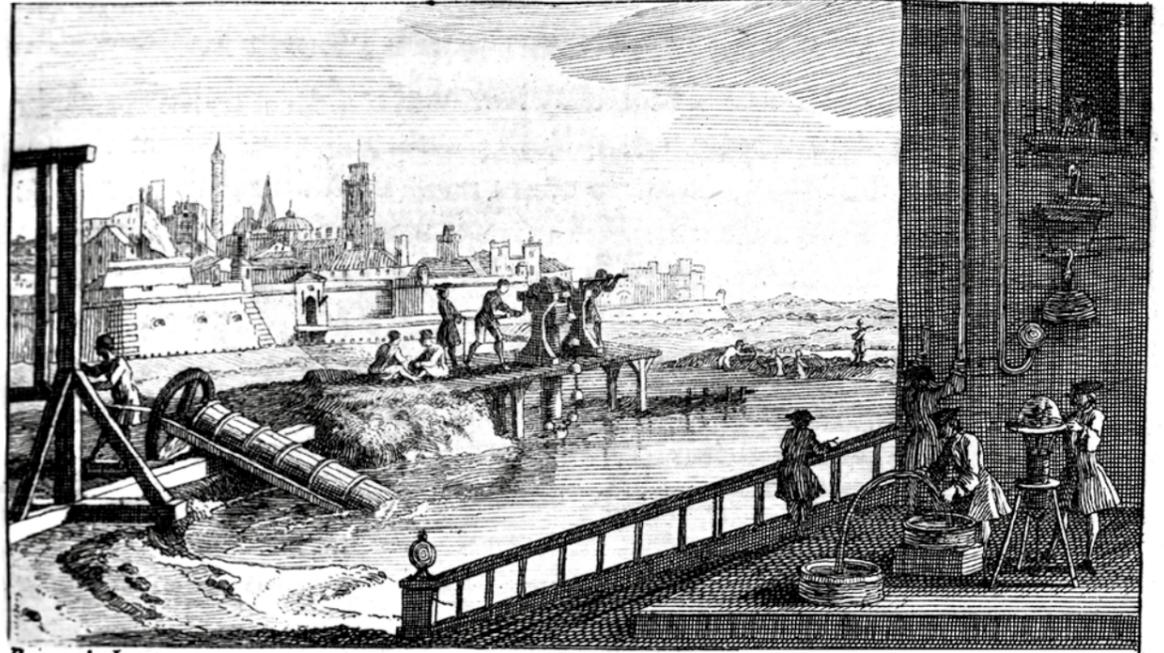
L'*orjol* (ou *arjòl*) désigne en languedocien une cruche, parfois de dimension considérable, qui servait à aller chercher l'eau au puits ou à la fontaine, à la transporter jusqu'à la maison et à la conserver. Elle est munie d'un long bec tubulaire et de deux fortes anses qui permettent de la prendre à deux mains ou de la suspendre à une corde. Cette poterie du quotidien en terre cuite partiellement vernissée témoigne d'un temps où l'eau ne coulait pas au robinet.

### 7 - Les grandes villes ont soif

Ville de Montpellier : *Sauvons-le Lez : notre source, notre rivière.*

Montpellier : service de l'eau, service de l'assainissement, 1981

« Les grandes villes ont soif, très soif » ainsi qu'il est joliment dit dans cette plaquette pédagogique réalisée, il y a plus de 40 ans déjà, par la Ville de Montpellier et qui visait à sensibiliser le public à la problématique des eaux du Lez. Rivière de 28 km de long qui donnait au port médiéval de Montpellier son accès maritime, le Lez est aussi la source qui alimente aujourd'hui les trois-quarts de l'agglomération montpellieraine en eau. Son exploitation a commencé au XVIII<sup>e</sup> siècle avec la construction par l'ingénieur Pitot du fameux aqueduc Saint-Clément reliant la source au réservoir du Peyrou. Dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, Montpellier voit sa population grandir à tel point que les ressources en eau ne suffisent plus. En 1962, elles sont complétées par un apport venant du Rhône via le canal Philippe Lamour. L'échéance est repoussée mais le problème se repose rapidement. Le maire Georges Frêche, prenant appui sur les travaux du géologue Jacques Avias, opte alors pour une solution locale ambitieuse : créer une usine permettant de pomper, en profondeur et à grande échelle, la source du Lez dont les réserves sont immenses. Celle-ci est inaugurée en 1982.



Rigaud. In. sp.

### 8 - Eau publique et forage privé

Jean-Marie Amelin : « Montpellier, jardin de M. Fabre ». Dans : *Atlas des vues pittoresques du département de l'Hérault*. 1822

Les albums de dessin du professeur Amelin, qui enseigna à l'école militaire de Montpellier dès 1816, constituent un témoignage de la production d'images de l'époque romantique. On est encouragé à croquer, pour mise en gravure, les vues pittoresques des provinces ou pays étrangers, afin d'en rechercher, au détriment parfois de la précision et de la vérité exacte, un air d'authenticité.

La légende manuscrite d'Amelin indique qu'il s'agit du « jardin de Mr. Fabre », lequel Antoine Fabre, selon deux autres dessins, possédait un autre puits (plus simple) et une maison à Boutonnet. Jusqu'à l'urbanisation du quartier des Arceaux vers 1880, l'aqueduc Saint-Clément traversait la campagne. La valeur documentaire de la présente image est toutefois difficile à évaluer : en omettant tout autre élément (édifice, personnage...), le dessinateur, qui a consacré des dizaines de croquis au lavis ou à la mine à l'Aqueduc et ses abords, thématise ici la mise en perspective de l'eau publique et du forage privé, de l'eau monumentale et de l'eau agricole. Très pittoresque !

### 9 - Machine ou monument ?

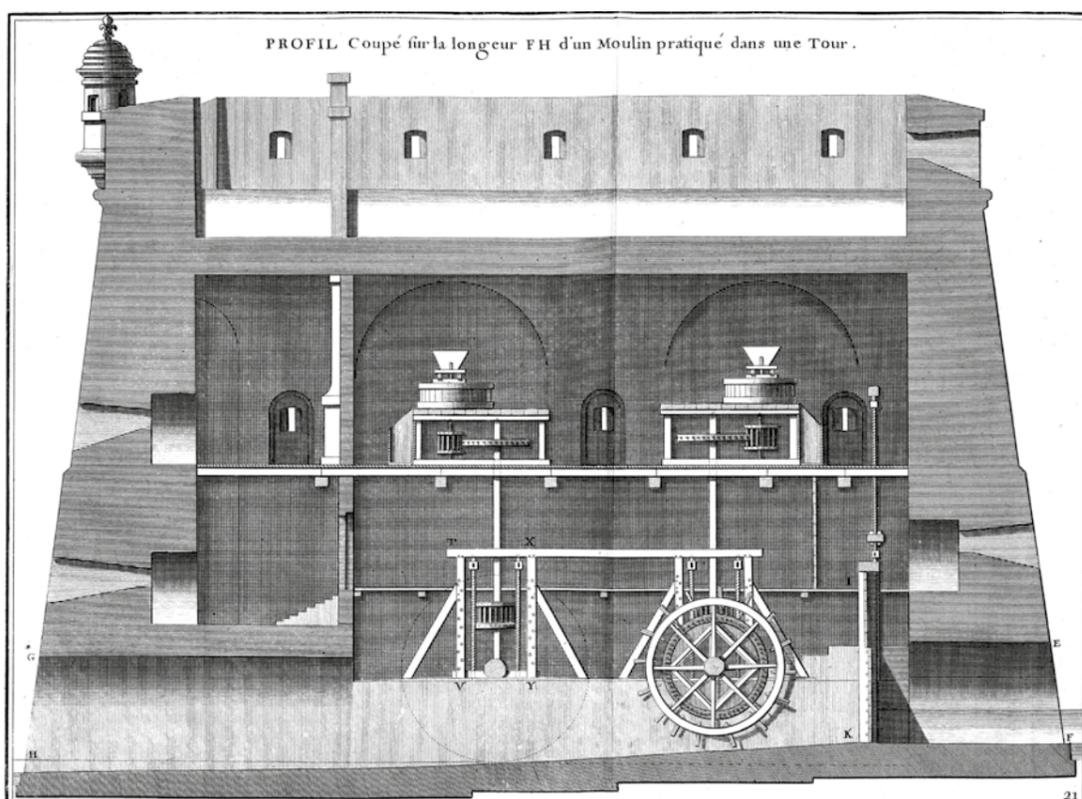
*Colonne d'équilibrage de l'aqueduc Saint-Clément : vue perspective*. 1935  
@Archives de Montpellier

Cette colonne ou cheminée connue sous le nom de colonne Saint-Éloi, du fait de sa proximité avec l'hôpital du même nom, est d'abord un organe technique destiné à réguler la pression de l'eau à l'intérieur du réseau et à éviter ainsi ce que les plombiers appellent des « coups de bélier ». L'architecte de la Ville de Montpellier, Marcel Bernard, en fait un monument architectural et un repère urbain. Il reprend les codes de l'architecture classique, s'inspirant en particulier de la colonne de la Liberté et de la Concorde construite à Montpellier pendant la Révolution et détruite en 1814. Toutefois, en admirateur d'Auguste Perret, Bernard réinterprète son modèle dans un sens moderniste en recourant au béton armé et au « style sans ornement ».

### 10 - Un manuel d'ingé

Bernard Forest de Bélidor : *Architecture hydraulique, ou l'art de conduire, d'élever et de ménager les eaux pour les différents besoins de la vie*. Paris : Jombert, 1737-1752

Bélidor, c'est l'école d'ingé avant les écoles d'ingé. Au siècle des Lumières, le besoin de diffuser les acquis des sciences appliquées, notamment au domaine militaire, conduit à l'apparition de manuels techniques soutenus, aux contenus consolidés, relevant à la fois de la science (démonstrations), de l'utilisation pratique (préceptes applicables validés) et de la conduite de travaux (cahiers des charges pour maîtres d'ouvrage). Le colonel Bélidor est un maître du genre, à la fois auteur et praticien (si quinze ans séparèrent le premier et le second tomes du présent ouvrage, c'est en raison de sa mobilisation dans la Guerre de Succession d'Autriche). Il déborde toutefois le terrain de l'architecture militaire pour s'adresser aux ingénieurs civils, comme le vérifie cette planche présentant des roues à chapelets et godets. L'architecture hydraulique de Bélidor demeurera un classique pendant au moins un siècle.



# 3. Eaux mobiles : flottages, halage et canotage

## 11 - L'un des premiers marchés aux épices de Méditerranée

*Sommaire des actes relatifs aux droits de censive du consulat de mer. 1309-1604*

© Archives départementales de l'Hérault

L'écu représenté en couverture de ce manuscrit figure des grains de poivre et des clous de girofle symbolisant le corps des marchands poivriers de Montpellier, et témoigne d'une époque où Montpellier, grâce au commerce des épices, était devenu l'un des ports les plus vivants et les plus actifs de la Méditerranée. Le trafic des denrées orientales, l'importation des épices, leur transformation et l'exportation des compositions obtenues occupent une place majeure dans le commerce montpellierain du Moyen Âge. La censive est une redevance en argent ou en denrées, que certains biens doivent annuellement au seigneur du fief dont ils relèvent. Les consuls de mer la touchaient pour les fiefs dont ils avaient la jouissance.

## 12 - Vous n'échapperez pas au fisc !

*Registre des élections et des délibérations des consuls et du clavaire de mer de Montpellier. 1596-1626*

© Archives départementales de l'Hérault

La couverture en parchemin de ce manuscrit est aux armes de Montpellier. Le tourteau rouge sur fond blanc était autrefois le drapeau médiéval de la ville et l'emblème des Guilhem, l'ancienne famille seigneuriale. Les consuls de mer, dont on attribue la création à Guilhem V, apparaissent au début du XII<sup>e</sup> siècle. Au nombre de quatre, ils sont d'abord désignés par le seigneur de Montpellier, avant d'être élus par les consuls majeurs, dont émane leur autorité. Issus des différents corps de marchands de la ville, les consuls de mer appelés aussi « vaillants hommes », ont pour fonction de percevoir l'impôt sur le transport des marchandises (qu'elles entrent ou sortent de la cité) entre le port de Lattes et Montpellier, d'en consacrer les revenus à l'entretien des routes de Lattes, du grau et de la roubine qui permettent une mise en relation directe de Lattes avec les étangs et la mer, et enfin de veiller à la sûreté de la navigation. Ils obtiennent par la suite des attributions judiciaires pour juger des différends entre marchands et négociants. Leur siège se situe dans un bâtiment aujourd'hui disparu, la Loge des Marchands, situé à l'angle de la place de l'Herberie et de la rue de l'Aiguillerie. Les consuls de mer élisent parmi eux un clavaire de mer, officier municipal responsable de la surveillance, de la gestion des finances publiques, et collecteur des fonds publics. Ce document souligne l'importance vitale du réseau de canaux et d'étangs (alors navigables) qui faisait de Montpellier une étape incontournable sur la route du commerce maritime international.

## 13 - Un sujet de querelles sans fin : les droits d'eau

*Les prés de Lattes et la roubine des marchands. Plan aquarellé sur parchemin. XVII<sup>e</sup> s.*

@ Archives départementales de l'Hérault

Les marchands de Montpellier contrôlent à cette époque la juridiction sur le canal du Lez, de Montpellier à Lattes, assurée par le biais de l'institution des Consuls de mer, puis de la Bourse commune des marchands de Montpellier. Ils ont ainsi à charge l'entretien de la roubine, ce qui justifie la perception de droits de transport, qui constituent leur revenu principal. Les eaux du Lez ne servent cependant pas qu'à la navigation, elles irriguent aussi les terrains, figurés sur ce plan, qui bordent le canal. D'abord propriétés de deux institutions religieuses (les chapitres de Saint-Pierre et du Saint-Sauveur de Montpellier), ces prés sont vendus au cours du XIV<sup>e</sup> siècle à plusieurs propriétaires. Ceux-ci obtiennent, au XVII<sup>e</sup> siècle, une réglementation relative au droit d'utilisation des eaux du Lez pour arroser leurs prés, puis se constituent, le siècle suivant, en société – la Société des arrosages de la roubine des marchands, à Lattes – pour défendre leurs intérêts. La question des droits d'eau suscite en effet – on a tous lu ou vu Pagnol – des contentieux sans fin !

## 14 - Une prouesse cartographique

François Garipuy : *Carte générale du canal royal de la province de Languedoc. Paris : Picquet, 1771*

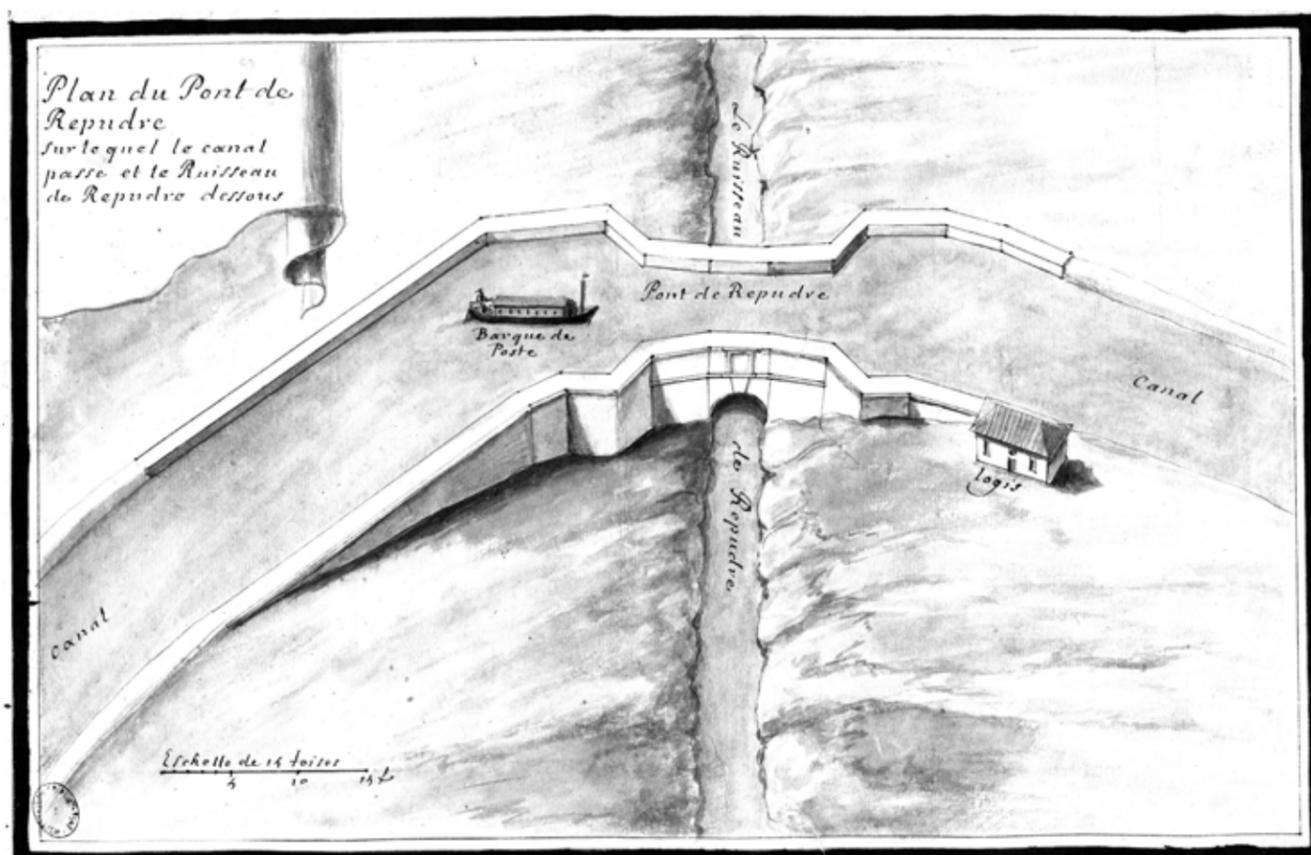
Le canal du Midi a généré une intense production cartographique avant, pendant et bien après les travaux de Riquet. Lorsque l'astronome François Garipuy, inspecteur du canal pour les États du Languedoc, se voit confier la tâche d'en lever une nouvelle carte, cela fait presque un siècle qu'il a été livré. Il s'agit de préciser des tracés dans le contexte d'une négociation entre les États et les héritiers de l'ingénieur Riquet et de produire une carte conforme à l'état de l'art. De plus en plus,

on attend des cartes un objectif de représentation géométrale : de restituer une juste mesure de l'espace (superficies, distances entre deux points). Garipuy consacre cinq ans au projet, produit jusque 600 pièces, bénéficie des travaux de Cassini dans le Languedoc, et fournit différents livrables. Gravée sur cuivre en 200 exemplaires, cette « carte générale » est dressée à l'échelle 1/86400, et court d'un seul tenant de Toulouse à l'étang de Thau. L'échelle constitue une prouesse technique, les cartes les plus larges, les moins détaillées, étant les plus ardues, car elles requièrent de compiler une grande documentation souvent dessinée à des échelles variables.

## 15 - Une première mondiale

« Plan de l'écluse ronde d'Agde ». Dans : *Atlas, ou recueil de cartes, plans, dessins, planches d'histoire naturelle...* Avant 1693.

Ce plan fait partie d'une série de 8 dessins à l'aquarelle insérés dans un recueil factice, compilation qui rassemble une collection de gravures et dessins du XVII<sup>e</sup> siècle, regroupant des vues de ports, cartes marines, scènes de batailles, plans de monuments ou dessins d'architecture. Cette série concerne le canal du Midi à l'époque de sa construction, et représente des ouvrages d'art qui ont constitué une étape décisive dans la réalisation technique d'une entreprise qui a marqué l'esprit des contemporains. Seule écluse ronde au monde au moment de sa construction en 1676, bâtie en pierre noire basaltique, l'écluse d'Agde possède non pas deux portes, comme une écluse simple classique, mais trois, et joue donc sur trois niveaux d'eau différents. Sa forme arrondie permet aux bateaux de manœuvrer à l'intérieur et de choisir leur sortie : Béziers, l'étang de Thau (Sète) et la Méditerranée. Cette écluse faisait à l'origine 29,20 m de diamètre et 5,20 m de profondeur.



# 4. Eau lointaine : port, pêche et péniches

## 16 - Apprendre à parler le marin

Nicolas Aubin : *Dictionnaire de marine, contenant les termes de la navigation et l'architecture navale* [...]. Amsterdam : Covens et Mortier, 1722

La pasteur Aubin a fui la France après la révocation de l'Edit de Nantes (1685). À Amsterdam, il se fait remarquer avec un opuscule consacré à l'extraordinaire affaire des possédées de Loudun, puis, au cœur de la plus grande nation commerçante de son temps, se passionne pour la marine. Il rédige un dictionnaire, qui traduit en français les termes de la marine de la hollandaise – la référence de l'époque. Cette publication s'inscrit dans un genre très en vogue au siècle des Lumières, celui des dictionnaires thématiques (musique, horticulture, droit... ont leurs lexiques). Exemple de définition : « DONNER le feu à un bâtiment [...] c'est-à-dire, mettre le vaisseau en état d'être braïé. Cela se fait par les calfateurs, qui après avoir rempli d'étoupe les jointures du bordage, allument de petits fagots faits de branches de sapin, et emmanchés au bout d'un bâton : ils portent tout-flambant sur la partie du bordage qui a besoin d'être carénée, et quand elle est bien chaude par le feu qu'on y a mis, ils appliquent le brai dessus. » Vous n'avez rien compris ? Un peu de courage moussaillon, ces quelques 879 pages ne doivent pas vous faire peur !

## 17 - Nul ne navigue ici s'il n'est géomètre

Pierre Bouguer : *Nouveau traité de navigation, contenant la théorie et la pratique du pilotage* [...]. Paris : veuve Desaint, 1781

Ou *Conduire un navire au XVIII<sup>e</sup> siècle pour les nuls*. Pierre Bouguer, rien moins que mathématicien, physicien, géodésiste et hydrographe français, nous livre un ouvrage complet sur les méthodes de navigation mises au point à la faveur des grands voyages de découverte depuis la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et perfectionnées par des pointures de l'astronomie et des mathématiques. Car avant le GPS, il fallait être un peu astronome pour se repérer en mer. L'ouvrage présente les instruments de mesures d'angles, les éphémérides du soleil, de la lune, des planètes, des étoiles ou encore les méthodes de calculs. Une des révolutions de ces dernières réside dans l'invention des logarithmes qui permettent de faciliter les multiplications de grands nombres. En 1795, le mathématicien Pierre Simon de Laplace fera l'éloge de cet outil : « admirable instrument, qui, en réduisant à quelques heures le travail de plusieurs mois, double si l'on peut dire la vie des astronomes... ». La carte présentée montre les variations de la boussole, c'est-à-dire les écarts entre le Nord « vrai » (le nord géographique) et le Nord magnétique (indiqué par la boussole).

## 18 - Un peintre de marines à succès

Claude-Joseph Vernet : *Marine par une mer houleuse*. XVIII<sup>e</sup> s.

@Musée Fabre, Montpellier  
Méditerranée Métropole

Auteur de la série des *Ports de France* – la plus grande commande de peinture du règne de Louis XV – l'avignonnais Claude-Joseph Vernet est l'un des maîtres français de la marine. Ce genre pictural est défini en ces termes dans l'*Encyclopédie* : « Ce mot se dit du spectacle de la mer, comme paysage se dit du spectacle de la campagne. La vue de la

mer, de ses calmes, de ses bourrasques, de ses tempêtes, des dangers et des naufrages dont elle est le théâtre, offre des objets d'étude assez variés, assez vastes pour occuper un artiste tout entier, sans lui permettre de partager son temps à d'autres genres ». Cette liberté infinie se heurte cependant au désir des commanditaires qui, dans une logique de mimétisme social, veulent tous plus ou moins le même tableau. Cette tyrannie de la mode explique une certaine uniformisation des marines de Vernet qui lui vaudra ce mot terrible de Diderot : « Jadis il copiait la nature, aujourd'hui il copie sa chambre. »

## 19 - Poisson ou serpent ?

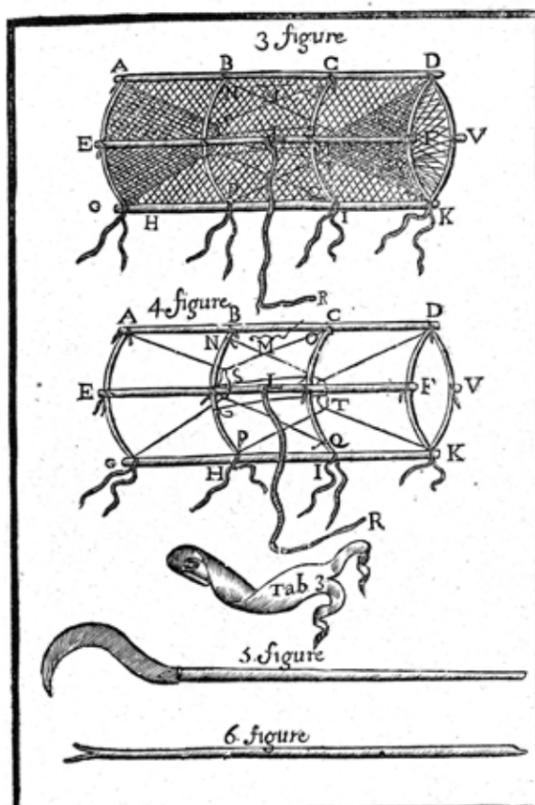
Joannes de Cuba : *Le jardin de santé. Traité des bêtes, oiseaux, poissons, pierres précieuses et urines*. Paris : Antoine Vérard, Vers 1500

La seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle (l'âge des incunables) a connu une intense production de livres illustrés consacrés à l'histoire naturelle. Composé d'abord en allemand, le *Jardin de santé* de Jean de Cuba, savant originaire de Francfort, fut le premier traité du genre à ne pas être écrit en latin.

Dans la lignée de la production encyclopédique du Moyen Âge, le savoir compilé et simplifié n'en est pas moins issu des grands corpus antiques : Aristote, Pline... Le livre IV est consacré aux poissons. On apprend ici que l'anguille tient son nom de sa ressemblance avec un serpent et qu'« on dit que en Orient au fleuve de Ganges naissent des anguilles aux pieds terrestres ». Quant à la brème, elle a été prestigieuse, « mais maintenant n'est plus en honneur, de quoy je mesmerveille car [elle] n'est pas souvent trouvée. »

## 20 - Où il peut vous arriver des bricoles

François Fortin : *Les ruses innocentes [...] avec les plus beaux secrets de la pêche dans les rivières et dans les étangs et un traité très utile pour la chasse et la manière de faire tous les rets et filets qu'on peut s'imaginer* [...].



# 5. Eaux vivantes : planctons, poulpes et pouffres

## 23 - Perdre pied !

Chris Kentis : *En eaux profondes* (*Open Water*). Affiche. 2004.  
Peter Yates : *Les grands fonds* (*The deep*). Affiche. 1977.

Dans les abysses insondables, une obscurité totale ouvre à tous les possibles. On imagine des créatures gigantesques, de traîtres courants, des épaves mystérieuses ou des trésors inestimables. Pas étonnant que le thriller et le cinéma d'aventure se soient emparés de ce cadre. C'est le cas d'*Open water*, film à petit budget réalisé par Chris Kentis et sa femme, eux-mêmes plongeurs, qui raconte l'angoissante aventure d'un couple oublié sur une barrière de corail. Quant à *The Deep*, il serait à l'origine des... concours de tee-shirt mouillés. On y voit, en effet, dans la première scène Jacqueline Bisset émerger de l'eau dans cette affriolante tenue. L'eau au cinéma ? Angoisse et désir !



## 24 - Un homme à la mer !

François Vivarès : *Jonas et la baleine*. Eau forte. D'après le dessin de Nicolas Poussin et Gaspard Dughet. Vers 1750.

D'origine aveyronnaise, le graveur et marchand d'estampes François Vivarès a fait sa carrière à Londres. L'estampe assure alors, en noir et blanc et en grand nombre, la diffusion de toiles de maître, ici une peinture de Nicolas Poussin illustrant l'histoire du prophète Jonas. Jonas a fui le commandement divin de prêcher la repentance à la ville de Ninive en embarquant vers une destination lointaine. Dieu déclenche une tempête et, pour calmer sa fureur, les marins tirent au sort un passager à sacrifier. Jonas est jeté par-dessus bord et englouti par un grand poisson (abusivement identifié à une baleine). Trois jours plus tard, celui-ci recrache le prophète, qui se repend. La composition de Poussin est remarquable par la présence des cinq personnages anonymes du premier plan, qui figurent, en leur diversité, la réaction des spectateurs face au déchainement sublime et terrifiant des éléments.

## 25 - Entre science et fantasmagorie

Ulisses Aldrovandi : *Monstrorum historia cum paralipomenis historiae omnium animalium* [*Histoire des monstres augmentée de l'histoire de tous les animaux*]. Bologne : Nicolò Tebaldini, 1642

Médecin, conservateur du jardin botanique qu'il avait fait créer à Bologne, professeur de philosophie et d'histoire naturelle, celui que l'on désigne parfois comme le « second Plin » ou l'« Aristote bolonais » est aussi un immense collectionneur. Il se vante de posséder un cabinet de curiosités de 18 000 spécimens dont un gigantesque herbier. À partir de ses propres collections et de sources externes, il travaille, avec une équipe de dessinateurs et de graveurs, à l'œuvre de sa vie, une encyclopédie abondamment illustrée de la science naturelle de son temps. Cependant dix des quatorze folios qui composent ce monument ne seront achevés et publiés que de manière posthume par ses disciples. C'est le cas de sa fascinante *Histoire des monstres*. Le lecteur moderne ne peut manquer d'être surpris d'y trouver, sous l'autorité d'un savant, un tel mélange de malformations naturelles et de fantasmagories tirées de textes antiques, de récits

de voyageurs ou de racontars. Cette œuvre nous oblige en vérité à sortir de nos schémas mentaux pour essayer de pénétrer l'esprit de la Renaissance à mi-chemin entre autorité des textes et observation de visu, accumulation et classification, crédulité et curiosité. On peut aussi simplement s'abandonner aux délices de l'imagination, comme avec ce monstre marin aux écailles et à la poitrine de sirène, aux cornes et à la langue de diable.

## 26 - Embarquement immédiat sur le Nautilus !

Jules Verne : *Vingt mille lieues sous les mers*. Paris : Hetzel, [1877]

« L'année 1866 fut marquée par un événement bizarre, un phénomène inexplicable et inexplicable que personne n'a sans doute oublié. » Ainsi commence ce célèbre roman d'aventures, qui a fait rêver des générations d'enfants de tous les pays – il est l'un des livres les plus traduits au monde. L'histoire suit le professeur Aronnax, son domestique Conseil, et l'harponneur Ned Land, capturés à bord du Nautilus, un sous-marin révolutionnaire commandé par le mystérieux capitaine Nemo. À travers leur exploration sous-marine, ils découvrent des mondes inédits, des créatures étranges et des trésors engloutis. Les rencontres avec des calmars géants, les forêts de corail, et les batailles avec des monstres marins illustrent le génie de Verne pour la science-fiction et le récit d'aventure. Le titre de l'ouvrage, qui devait être initialement *Voyage sous les eaux*, renvoie non à la profondeur mais à la longueur du périple, soit 80 000 kilomètres. Cette édition, parue quelques années après l'originale, est illustrée de 111 dessins d'Alphonse de Neuville et Édouard Riou gravés sur bois par Henri Théophile Hildibrand, l'un des principaux interprètes de Gustave Doré.

## 27 - À vos masques, prêt, plongez !

Alfred Fré dol (alias Moquin-Tandon) : *Le monde de la mer*. Paris : Hachette, 1865

« La mer n'est pas un vaste désert liquide ; l'eau qui est pour l'homme l'élément de l'asphyxie et de la mort, est pour des milliards d'animaux un élément de vie et de santé ». C'est ce monde merveilleux et largement méconnu de la mer que Moquin-Tandon, médecin, naturaliste et littérateur montpelliérain, entreprend de vulgariser

dans une « histoire naturelle sans nomenclature barbare, sans prétention scientifique, sans anatomie repoussante », mais peut-être pas sans imagination, pour un écrivain coutumier des supercheries. L'œuvre interrompue par la mort de l'auteur en 1863 est éditée sous pseudonyme par son fils et ses amis savants dont Isidore Geoffroy Saint-Hilaire. Elle est illustrée de 200 vignettes gravées sur bois et de 21 planches sur acier tirées en couleur par un procédé innovant. Ici, pêchés à « 80 brasses de profondeur », des coraux. Ces animaux marins sont composés essentiellement de polypes qui vivent en colonie et forment des superorganismes, partageant un squelette calcaire. Capables des plus grandes structures complexes connues créées par des organismes vivants, ils sont cependant sensibles au réchauffement climatique et sont aujourd'hui en grand danger.

## 28 - Émerveillement et éducation

Charles-Auguste Millet : *Les merveilles des fleuves et des ruisseaux*. Paris : Hachette, 1888

Vaste leçon de choses, mêlant physique, géographie, ingénierie, histoire, histoire naturelle, le livre de l'ancien inspecteur des forêts Charles-Auguste Millet est un compendium de ce que le jeune éduqué doit connaître à une époque où le savoir scientifique est en passe de prendre le dessus sur les autres disciplines dans l'ordre du prestige et de l'utilité. La science va sauver le monde, et c'est la vocation d'un éditeur comme Louis Hachette, avec sa collection de la *Bibliothèque des merveilles* (175 titres), de la vulgariser au moyen d'ouvrages abordables. L'illustration joue ici un rôle moins explicatif que narratif ou mnémotechnique. La représentation de l'aigle pêcheur est d'ailleurs en contradiction flagrante avec le texte qui le désigne comme un rapace diurne. Qu'importe : l'image est dynamique et frappe l'imagination !

## 29 - Cabinet de curiosités et musée de papier

Georges-Wolfgang Knorr : *Les délices des yeux et de l'esprit, ou collection générale des différentes espèces de coquillages que la mer renferme [...]*. Nuremberg : 1760-1773

George Wolfgang Knorr était un graveur et naturaliste allemand, natif de Nuremberg. En phase avec son époque qui voit se développer un besoin de classer et hiérarchiser les éléments naturels, il développe ses connaissances auprès du riche médecin nurembergeois Christoph Jakob Trew, propriétaire d'une ménagerie et d'un cabinet d'histoire naturelle. Trew s'était entouré d'un groupe de scientifiques, d'artistes et de graveurs, qui firent de Nuremberg l'un des plus importants centres d'édition de livres d'histoire naturelle au XVIII<sup>e</sup> siècle. Les 6 volumes et 190 planches que Knorr consacre aux coquillages contribuèrent à cette renommée par leur souci de rigueur scientifique et la qualité de leur illustration. La planche exposée montre un « casque emplumé noueux des Indes occidentales », nom à rallonge pour ce superbe bossu coloré, rappelant un heaume ou une coiffe. « On l'appelle, précise l'auteur, noueux à cause de ses bosses, et les dessins à flammes dont il est marqué et qui ressemblent à du papier marbré, lui ont fait donner l'épithète d'emplumé. »



## 6. Eau ludique : plage, plongée, plouf !

### 30 - « Les fontaines et les eaux sont l'âme des jardins. »

Antoine-Joseph Dezallier d'Argenville : *La théorie et la pratique du jardinage, où l'on traite à fond des beaux jardins* [...]. Paris : Mariette, 1747

Ne cherchez pas dans ce livre des conseils pour planter les carottes et les radis ! Il n'y est pas question de potager mais de jardin « à la française » et c'est même l'ouvrage de référence sur le sujet. L'auteur, qui a une formation de peintre et d'architecte, y explique comment les dessiner sur le papier et sur le terrain et – car il est aussi naturaliste – quelles espèces d'arbres ou de fleurs il faut y planter. Mais c'est la dernière partie du livre consacrée aux questions hydrauliques qui nous intéresse. L'eau est non seulement indispensable à l'arrosage des plantes, elle est également l'un des principaux agréments des parcs et jardins. La planche exposée est consacrée à l'aménagement des cascades. Aussi laissons-nous porter par le ruissellement des mots : « Les cascades sont composées de nappes, de buffets, de masques ou dégueuleux, de bouillons, de champignons, de gerbes, de jets, moutons, chandeliers, grilles, cierges, lames, croisées et berceaux d'eau. On les accompagne d'ornements maritimes convenables aux eaux, comme de glaçons, de rocailles, de congélations, pétrifications, coquillages, feuilles d'eau, joncs et roseaux imitant le naturel, qui servent à revêtir le parement des murs et bordures des bassins. On les orne de figures, dont le naturel est d'être dans l'eau, comme de fleuves, de naïades ou nymphes des eaux, de tritons, de serpents, chevaux marins, dragons, dauphins, grisons, grenouilles, auxquels on fait lancer et vomir des traits et torrents d'eau. »

### 31 - Deux jours avant la guerre, une invitation au loisir nautique !

« Planking ». Dans : *Femina* : publication bi-mensuelle illustrée ». Numéro spécial sur la mer. Paris : août 1914

Créé en 1901 par Pierre Laffite sur le modèle de publications américaines, le bimensuel *Femina* fut le premier « magazine féminin » français à destination de la bourgeoisie. L'édition est assez luxueuse pour comprendre de nombreuses photographies et illustrations de qualité. La publication promeut le sport féminin – pour des raisons de santé et de beauté – et adopte un ton et des propos à portée émancipatrice, tout en se gardant de heurter frontalement les bonnes mœurs. Le *planking* – sport de planche à mi-chemin du paddle et du kite surf – est illustré par une photographie qui semble bien placer l'homme et la femme à égalité : leurs postures et tenues sont comparables, et ils recherchent un équilibre balancé. L'eau serait-elle l'espace d'un nouveau rapport des genres ? Quoi qu'il en soit, deux jours plus tard, la déclaration de guerre met un terme brutal à la Belle Époque.

### 32 - Un grand spectacle sur la Seine, déjà

*Description des festes données par la ville de Paris à l'occasion du mariage de Madame Louise-Elisabeth de France et de Don Philippe* [...]. Paris : Le Mercier, 1740

Ce n'est pas la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques, mais ça y ressemble beaucoup ! A l'occasion du mariage d'une fille de Louis XV, la Ville de Paris offre un spectacle grandiose sur la Seine, entre le Pont-Royal (en bas de l'image) et le Pont-Neuf (en haut). Le roi y assiste depuis un balcon du palais du Louvre (à gauche) cependant que le public est massé sur des gradins de part et d'autre de la Seine. La musique joue dans un pavillon octogonal flottant. Au programme : joutes, illuminations, parade de bateaux – on les voit amarrés, après le défilé, le long des quais. Mais le clou du spectacle est un immense feu d'artifice tiré du Pont-Neuf et de l'édifice en forme de temple grec spécialement aménagé à la pointe de l'île de la Cité : un soleil éblouissant s'embrace et trois gerbes de feu – la plus puissante composée de 5000 fusées – s'élèvent dans le ciel. Sur le fleuve, des monstres marins crachent du feu et des bateaux mettent à l'eau des artifices flottant.



### 33 - Le petit monde des villes d'eaux

« Chronique balnéaire » Dans : *Le Petit baigneur, journal anecdotique, fantaisiste et artistique des villes d'eaux du midi*. Montpellier : 1886

Cette éphémère gazette résolument légère et apolitique s'adresse au public des stations thermales ou balnéaires, ainsi que l'affirme sa devise : « Tout pour les bains et par les bains ». Un édito programmatique paru dans le 1<sup>er</sup> numéro et plaisamment intitulé « Un photographe dans un aquarium » en définit l'esprit : « Ce sont tous les petits mystères de ce monde microscopique, de cette société en raccourci que nous nous proposons de dévoiler dans *Le Petit baigneur*, véritable caléidoscope maritime et thermal à la fois, où viendront se peindre les notabilités méridionales en déshabillé, nos célébrités en caleçon, nos illustrations en pantoufles ». Le journal donne en particulier l'actualité des fêtes et spectacles proposés par les villes dites d'eaux (comme ici les biséculaires joutes de la saint Louis à Sète) à ceux qui ne sont pas encore des « vacanciers » – on est 50 ans avant les congés payés. La sociabilité sinon la mondanité et le divertissement supplantent désormais les préoccupations médicales.

### 34 - Jeu de lumière

Jean-Joseph Bonaventure Laurens : *La plage de Palavas*. 1875 @ Musée Fabre, Montpellier Méditerranée Métropole

Fonctionnaire qui fait l'essentiel de sa carrière à Montpellier, l'aîné des Laurens – son frère cadet Jules est aussi peintre – développe en parallèle une activité de musicien et de peintre. Cette aquarelle représentant la plage de Palavas est marquée par le souvenir d'un tableau peint en 1854 par Gustave Courbet et conservé aujourd'hui au musée Fabre. Un mécène de Courbet, le collectionneur montpelliérain Alfred Bruyas, avait invité le peintre réaliste à découvrir ce coin de littoral encore sauvage à l'époque : « Le pays vous enchantera, le ciel a une couleur incomparable, la lumière est aussi fine que celle d'Ornans et puis il y a la mer. » C'est cette lumière, sous un ciel chargé, que Laurens restitue avec un indéniable métier.

### 35 - Un carnaval de plage

Gustave Doré : « Scènes plus ou moins maritimes ; exercices, accidents, plaisirs, déplaisirs et amusements des baigneurs de mer. » Dans : *Recueil de dessins parus dans le Journal pour rire*. 1849

Le *Journal pour rire*, hebdomadaire, naît dans le sillage de la révolution de 1848. Il accueille les premiers dessins « professionnels » du futur prodige de l'illustration : Gustave Doré, qui n'a alors que dix-sept ans. Ces « scènes plus ou moins maritimes », qui ont des airs de Sempé, de Tati et de « Cherchez Charlie », empruntent au vocabulaire pictural. Cela n'est pas étonnant : au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, les caricaturistes ont la pratique de tourner en dérision les tableaux et les peintres du Salon. Ici, les scènes de vie villageoises des Brueghel comme les fresques médiévales de l'enfer sont convoquées en arrière-plan de ce gigantesque carnaval qui préfigure l'âge d'or des loisirs de plage. Les charrettes dévolues au changement de tenue, d'où plongent baigneurs et baigneuses, avec l'aide (ou parfois l'insistance !) de « guides-jurés » (ancêtres des maîtres-nageurs) évoquent les roulettes des comédiens de foire. La domestication de la mer de baignade est en cours, d'abord pour raison de santé. Mais c'est un théâtre qu'elle met en place, tandis que la mer, la vraie, celle des navires au long cours, est reléguée à un horizon particulièrement étroit.

### 36 - Un irrésistible appel

Max Leenhardt : *La source*. Vers 1930 @ Musée Fabre, Montpellier Méditerranée Métropole

On connaît du peintre montpelliérain Max Leenhardt les grandes compositions huguenotes comme le *Prêche au Désert* ou les *Prisonnières à la tour de Constance*. Cet artiste, élève d'Alexandre Cabanel et cousin de Frédéric Bazille, a pourtant eu une production bien plus diversifiée. En témoigne cette petite huile sur toile où le thème biblique de la rencontre au puits est transformé en une délicieuse scène de genre. Entourée de son aura de mystère, la source attire et retient tout à la fois les enfants qui n'osent (pas encore) s'approcher tout à fait de ce prometteur terrain de jeu.



# 7. Eaux furieuses : torrents, tempêtes et tsunamis

## 37 - La crise de l'eau : comprendre pour agir

*Congrès de l'eau. Montpellier : 24-26 mai 1923. Compte rendu des travaux.*  
Montpellier : Roumégous et Déhan, 1923

L'expansion du bassin de vie de Montpellier et l'augmentation des besoins en eau de sa population entre la fin du XIX<sup>e</sup> et le début du XX<sup>e</sup> siècles engendrent l'inquiétude des territoires ruraux alentours, bien moins desservis en eau potable. De plus, dans un environnement marqué par les caprices et les excès du climat méditerranéen, le terrain était d'emblée favorable à une prise de conscience des milieux scientifiques et des pouvoirs publics. Cette situation encourage donc l'organisation d'un Congrès de l'eau en 1923 portant sur le département de l'Hérault en son entier. L'eau y est étudiée sous tous ses aspects : géologie, climat, exploitation, hydraulique. La carte présentée est une modélisation de ce que l'on appelle aujourd'hui un bassin versant. C'est-à-dire un territoire géographique bien défini correspondant à l'ensemble de la surface recevant les eaux qui circulent naturellement vers un même cours d'eau ou vers une même nappe d'eau souterraine. Les zones potentiellement inondables sont stratégiquement signalées.

## 38 - Sauve qui peut !

*Sindbad le marin et d'autres contes des mille et une nuits.* Illustré par Edmond Dulac. Paris : Piazza, 1919

Sindbad (ou Sinbad) le marin est un conte d'origine irakienne qui narre les aventures d'un marin de la ville de Bagdad du temps de la dynastie des Abbassides (vers 800). Durant ses voyages dans les mers de l'est de l'Afrique et du sud de l'Asie, Sindbad vit de nombreuses aventures fantastiques. Dans le premier voyage, dont est issue l'illustration exposée, Sindbad prend la mer avec d'autres marchands. Ils font escale sur une île, qui se met à bouger lorsqu'ils essaient d'y allumer du feu car ils se trouvent en réalité sur le dos d'une baleine. « Les plus diligents se sauvèrent dans la chaloupe, d'autres se jetèrent à la nage. Pour moi, j'étais encore sur l'île, ou plutôt sur la baleine, lorsqu'elle plongea dans la mer, et je n'eus que le temps de m'agripper à une pièce de bois qu'on avait apportée du vaisseau pour faire du feu. » L'auteur de cette vue est Edmond Dulac, illustrateur franco-britannique né à Toulouse en 1882 et mort à Londres en 1953. Il est l'une des figures majeures de l'âge d'or de l'illustration au Royaume-Uni. En 1919, les dessins, lavis et aquarelles originaux peuvent désormais être reproduits avec une qualité croissante grâce aux procédés photomécaniques qui ne cessent de se perfectionner depuis les années 1880 et permettent notamment de rendre, comme ici, les effets ondoyers de l'eau.

## 39 - « [...] les sources du grand abîme jaillirent, et les écluses des cieux s'ouvrirent. » (Genèse 7, 11)

Jacques Gamelin : *Le déluge*, 1779  
@ Musée Fabre, Montpellier  
Méditerranée Métropole

Un temps directeur de l'école de dessin créée par la Société des Beaux-arts de Montpellier, Jacques Gamelin est surtout connu pour ses scènes de batailles. Et c'est bien à une bataille singulière et terriblement inégale que se livrent les corps

emportés par les flots. Les rescapés agrippés à leur refuge provisoire expriment toutes les nuances de la détresse. Cette mise en scène du récit biblique est une étude pour un tableau de l'église Saint-Vincent de Carcassonne, ville dont Gamelin est originaire et où il finira ses jours.

## 40 - Reconstruire face à l'adversité

Sébastien Bourdon : *Le petit pont de planches.* Eau-forte, burin. Vers 1650.

Né en 1616 à Montpellier d'un père qui était déjà dans le métier – les actes le désignent comme « maître peintre et vitrier » – Sébastien Bourdon est élevé dans la confession protestante à laquelle il restera fidèle toute sa vie. Cela ne l'empêche pas d'obtenir la reconnaissance officielle en devenant en 1648 l'un des douze membres fondateurs de l'Académie royale de peinture. Peintre de la reine Christine de Suède à partir de 1652, il est considéré comme l'un des représentants majeurs du classicisme français. Bourdon est non seulement le dessinateur de ce paysage à la composition très rigoureuse, il en est encore le graveur ainsi que le précise la signature en bas à droite. Au premier plan une passerelle de planches vient temporairement remplacer une construction en dur emportée par le courant. Elle témoigne de la résilience de l'homme face à la violence destructrice des eaux.

## 41 - De l'eau changée en vin ?

Adolphe Louis Donnadiou : *Cabrières : source intermittente de l'Estabel.*  
Phototypie. Reims : Bienaimé, 1907

Voir jaillir la source de l'Estabel est un privilège rare et parfois dangereux. Située près du village de Cabrières, dans l'Hérault, cette source n'a « vomie » ses eaux, selon l'expression employée depuis les chroniques du XVIII<sup>e</sup> siècle, que huit fois au cours du siècle dernier. En 1907, la crue a duré un an. En 1996-1997, dernière manifestation connue, l'écoulement violent des eaux a provoqué d'importants dégâts matériels dans les villages

environnants. Ce phénomène est le résultat d'une résurgence soudaine des eaux de pluie stockées dans un réseau de grottes souterraines. Ces eaux, très minérales, ont la particularité d'atteindre la température de 22,5 degrés et de créer des dépôts de tuf, une roche poreuse de couleur blanchâtre. Ces concrétions de tuf appelées « travertins » se déploient sur une aire importante au sein du terroir viticole de Cabrières. Si la culture locale de la vigne reste plus favorable sur des terres de schiste, une légende ancienne établit une relation entre l'Estabel et la qualité des vins de Cabrières. C'est ainsi que « L'Estabel, vin vermeil » aurait été présenté au roi Soleil par le prieur de Cabrières, Fulcran-Cabanon, en 1668.

## 42 - « Pour peindre la mer, il faut avoir navigué. » (Théodore Gudin)

Théodore Gudin : *Marines au lavis.*  
Paris : Couché, XIX<sup>e</sup> s.

Le spectacle tragique d'un naufrage nous renvoie à la puissance dévastatrice de la mer et à l'insignifiance humaine. La masse des navires et des flots apparaît démesurée, écrasant les corps minuscules des marins et des passagers. Lorsque Théodore Gudin fait ses premiers pas de peintre, l'émergence du romantisme bouleverse la perception de l'univers maritime. Les peintres transcrivent à la fois la grandeur et la puissance de la nature dans la beauté de l'océan et du ciel, le pittoresque des paysages marins et des ports, mais aussi l'horreur du déchaînement des éléments. Gudin – qui deviendra en 1830 peintre officiel de la Marine royale – exprime parfaitement cette sensibilité, avec le privilège d'avoir navigué. En effet, tout juste âgé de dix-sept ans, il embarque pour New York en septembre 1819, probablement au Havre, sur le brick américain Manchester-Packet. Il navigue durant trois ans, avec notamment des missions de surveillance des pêches au banc de Terre-Neuve, où il est témoin de nombreux naufrages. Il assistera également à la noyade de son propre frère dans les eaux de la Seine. Profondément marqué par ce drame, il sera plus tard à l'origine de la création de la Société nationale de sauvetage en mer.



Phototypie J. Bienaimé, Reims CABRIÈRES — Novembre 1907 — Source intermittente de l'Estabel

Gliché Donnadiou



# 8. Eau mystérieuse : boues, bains et baptême

## 43 - Coquine transparence

Jean Raoux : *Diane au bain*. 1721

© Musée Fabre, Montpellier  
Méditerranée Métropole

« Non loin était un vallon couronné de pins et de cyprès. On le nomme Gargaphie, et il est consacré à Diane, déesse des forêts. Dans le fond de ce vallon est une grotte silencieuse et sombre, qui n'est point l'ouvrage de l'art. Mais la nature, en y formant une voûte de pierres ponces et de roches légères, semble avoir imité ce que l'art a de plus parfait. À droite coule une source vive, et son onde serpente et murmure sur un lit de gazon. C'est dans ces limpides eaux que la déesse, fatiguée de la chasse, aimait à baigner ses modestes attraits. Elle arrive dans cette retraite solitaire. Elle remet son javelot, son carquois, et son arc détendu à celle de ses nymphes qui est chargée du soin de les garder. [...] » (Ovide, *Les Métamorphoses*) Cette délicieuse quiétude sera, on le sait, troublée par l'arrivée d'Actéon... Comme Boucher ou d'autres peintres du XVIII<sup>e</sup> siècle, Jean Raoux, artiste d'origine montpelliéraine, fait de ce thème mythologique le prétexte à une scène érotique. Nous ne voyons pas Actéon car nous sommes Actéon. Et sous la chaude lumière vénitienne, l'eau se fait la transparente complice de ce voyeurisme raffiné.

## 44 - À la recherche du corps pur

Albert Fabre : « Vue de l'ancienne piscine des juifs ». Dans : *Montpellier. Portraits. Scènes historiques. Œuvres d'art. Monuments*. [Montpellier] : [1897]

Les ablutions rituelles destinées à la purification du corps jouent un rôle important dans le judaïsme comme en islam. Le bain juif – le *mikvé* – s'applique surtout aux femmes dans des circonstances déterminées : à la fin des règles, avant le mariage, à la naissance d'un enfant. À Montpellier, sous un hôtel particulier de la rue de la Barralerie, au cœur du quartier juif médiéval, subsiste, dans un état exceptionnel de conservation, un bassin qui servit à cet usage entre le XII<sup>e</sup> et le début du XIV<sup>e</sup> siècle, soit entre l'arrivée à Montpellier de Juifs chassés d'Andalousie et leur expulsion de France par Philippe le Bel. Il était alimenté par remontée de la nappe phréatique, préservant ainsi la pureté de l'eau de toute manipulation humaine. La gravure de Rodriguez exécutée d'après un dessin d'Albenas, exagère démesurément les dimensions de l'édifice.

## 45 - Une bonne adresse !

Tommaso Giunta (éd.) : *De Balneis omnia quae extant apud graecos, latinos et arabas, tam medicos quam quoscumque ceterarum artium probatos scriptores...* [Tout ce qui concerne les bains ...]. Venise : Giunta, 1553

En une époque où la valeur curative des eaux thermales fait discussion, ce recueil compilé par l'éditeur vénitien Tommaso Giunta réunit 70 textes sur le sujet tirés des médecins gréco-latins et arabes, des auteurs de la Renaissance comme Michel Savonarole – le grand-père du prédicateur – et de contemporains, comme Conrad Gessner qui y dresse un tableau des stations thermales de Suisse, d'Allemagne et d'Europe centrale. L'ouvrage est illustré de cinq gravures sur bois à pleine page. Celle-ci représente les bains de Plombières, dans les Vosges, connus depuis l'Antiquité et dont les vestiges antiques subsistent encore. Montaigne y

séjourna et nous en donne une description : « L'eau chaude n'a ni senteur ni goût, et est chaude tout ce qui s'en peut souffrir au boire ; quant au bain, il est de très douce température et de vrai les enfants de six mois et d'un an sont ordinairement à grouiller dedans. [...] On y observe une singulière modestie, et il est indécent aux hommes de s'y mettre autrement que nus sauf un petit braie, et les femmes sauf une chemise. Les hôtes y font très bien la cuisine. » Montaigne like : les bains de Plombières, sont ceux « où il y a le plus d'aménité de lieu, de commodité de logis, de vivres et de compagnie. »

## 46 - Curatif, caritatif, récréatif

Ernest Le Brun et Numa Polge : *Plan général de l'établissement des bains de mer du Midi*. Paris : 1857

La mode des bains de mer – ils avaient alors un but essentiellement thérapeutique – s'est développée en Angleterre au XVIII<sup>e</sup> siècle et le premier établissement est construit à Brighton en 1783. Le mouvement atteint la côte atlantique française au début du XIX<sup>e</sup> siècle et celle de la Méditerranée au milieu. En 1847, Coraly Hinsch, une missionnaire protestante, crée le premier établissement de bains à Sète. Le protestantisme est du reste très actif dans cette activité de charité puisque l'église réformée de Nîmes fonde une institution au Grau-du-Roi et celle de Sète inaugure le Lazaret en 1865. Le projet présenté ici est le fait d'entrepreneurs laïques, les frères Deshayes, qui cherchent à développer le modeste établissement qu'ils ont ouvert en 1854. Il s'agit désormais de proposer aux curistes, au-delà des soins médicaux, un hébergement 4 étoiles et tout un ensemble de divertissements. Ce document témoigne ainsi de l'essor du tourisme balnéaire.

## 47 - Petit tour de France du thermalisme

Diverses brochures sur les sources thermales. XIX<sup>e</sup> s.

L'essor du thermalisme au XIX<sup>e</sup> siècle se traduit par l'efflorescence de toute une littérature médicale (ou) promotionnelle analysant (vantant) les propriétés des différentes eaux.

## 48 - Eau lustrale et imbroglio juridique

Gratien : *Décret*. Manuscrit sur vélin. XIV<sup>e</sup> s.

Le *Décret* est une somme de droit canonique – le droit qui régit l'Église – compilée en Italie au XII<sup>e</sup> siècle. Dans cet exemplaire du XIV<sup>e</sup> siècle, le texte est entouré d'un commentaire, une glose. L'enluminure représente une scène de baptême. Ce rite, qui marque l'entrée dans l'Église, remonte aux origines du christianisme. L'apôtre Paul en explicite la signification : l'immersion symbolise la mort du vieil homme et la sortie de l'eau, la naissance d'un homme nouveau. L'enfant est ici tenu par un homme et une femme censés être les parents. Mais l'étude de cas illustrée par cette miniature envisage la situation où, à l'occasion d'un baptême de masse, un père et une mère auraient tenu l'enfant d'un autre couple, devenant ainsi parents spirituels (parrain et marraine) du nouveau-né. Cette sorte de « consanguinité spirituelle » fortuite est-elle de nature à empêcher un futur mariage ? Tel est l'imbroglio juridique que doit trancher l'évêque siégeant à gauche de l'image.



# Épilogue. Désert, disette et désolation : l'eau nulle part ?



## 49 - La terre craque

Jean Gabriel Cosculluela : *L'envers de l'eau*. Photographies de Jacqueline Salmon. Saint-Clément-de-Rivière : Fata Morgana, 2005

Ce livre d'artiste, publié par la maison d'édition héraultaise Fata Morgana, réunit des textes du poète (et conservateur des bibliothèques...) Jean Gabriel Cosculluela et quatre tirages en noir et blanc de la photographe Jacqueline Salmon. Cet « envers de l'eau » nous expose sans concession à une angoissante question : comment pourra(i)t-on vivre sans elle ?

## 50 - Un puits caché dans le désert ?

Antoine de Saint Exupéry : *Le Petit prince*. New-York : Reynal et Hitchcock, 1943

« Ce qui embellit le désert, c'est qu'il cache un puits quelque part... » Tel est, dans sa fausse simplicité enfantine, le message d'espérance que nous laisse le petit prince. Fable poétique et conte philosophique véritablement universel – c'est l'ouvrage le plus traduit au monde après la Bible – *Le Petit prince* doit une partie de son pouvoir de fascination aux illustrations qui sont de Saint-Exupéry lui-même. L'exemplaire présenté appartient à l'un des tirages de l'édition originale parue en 1943 à New-York, où l'aviateur est réfugié et d'où il espère retourner au combat.

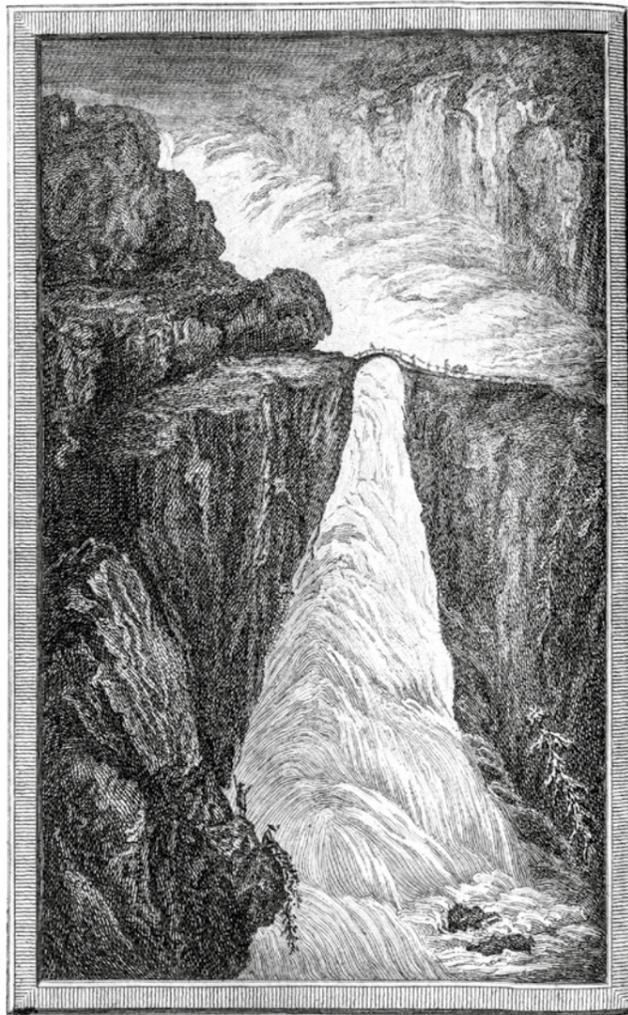
## 51 - Pourtant, que la montagne était belle...

Marc-Théodore Bourrit : *Nouvelle description des vallées de glace et des hautes montagnes qui forment la chaîne des Alpes Pennines et Rhétiennes*. Genève : Barde, 1783

Issu d'une famille cévenole exilée en Suisse pour des raisons religieuses, artiste talentueux, qui était aussi chantre et musicien, Marc-Théodore Bourrit est considéré, avec le grand De Saussure, comme le fondateur de l'alpinisme et des études alpines. Admirateur inconditionnel de la haute-montagne et de ses glaciers, cet aventurier insatiable a décliné sa passion sous toutes les formes et approches : dessin, peinture, écriture, randonnées, escalade. Son nom est attaché aux plus belles représentations de la montagne, grâce notamment à une maîtrise du lavis qui en magnifie la lumière et sublime l'eau glacée. Son héritage iconographique est précieux sur le plan documentaire, en dépit d'un goût certain pour le spectaculaire : grâce à une connaissance poussée du terrain et à un souci indéniable de précision, les vues de Bourrit nous permettent aujourd'hui de prendre la mesure du recul catastrophique des glaciers. C'est le cas du glacier du Rhône représenté dans cette gravure.

Tome II.

Page 102.



*Vue du Pont du Diable.*

## 52 - Quelle trace restera-t-il de nos pas ?

Paul Valéry : *Je marchais sur le bord même de la mer* : extrait d'*Eupalinos ou l'Architecte*. Gravures de Judith Rothchild. Octon : Verdigris, 2016

*Eupalinos* – c'est le nom (ou le prête-nom) d'un architecte grec – est écrit à la manière d'un dialogue de Platon. Dans le royaume des morts, sur les rives du fleuve Temps, Socrate converse avec son ancien disciple Phèdre et se penche avec regret sur sa vie passée : il aurait pu être architecte et non philosophe, anti-Socrate et non Socrate. Sous cet hellénisme de forme et de jeu, Paul Valéry met beaucoup de lui-même, de ses idées, de ses souvenirs peut-être aussi. Ce mystérieux objet trouvé par Socrate sur la plage, dont ne on sait s'il est l'œuvre des hommes, de la vie ou du temps, ne rappelle-t-il pas ce coquillage ramassé du côté de Maguelonne par le poète encore adolescent ? C'est cette marche sur la grève que Judith Rothchild, artiste américaine installée à Octon, dans l'Hérault, choisit d'illustrer. Elle utilise la gravure dite à la manière noire, ou mezzotinte. Cette technique très exigeante – elle permet peu de repentirs – offre un velouté remarquable, grâce à un criblage complet de la plaque d'impression. Ces compositions – et le jeu typographique qui en surligne le sens – évoquent les traces laissées sur le sable, vite effacées par le va-et-vient de la mer. Évanescence de toute chose : quelle trace restera-t-il de notre marche ?

## 53 - L'eau, ce transparent objet du désir

Emily Dickinson : *L'eau, est révélée...* Traduction Philippe Denis ; illustré par Laurence Bourgeois. Montagnac, 2004

Poète et plasticienne, Laurence Bourgeois crée dans son atelier de Rivel (Aude) des « écrits poétiques de verre et papier », en usant d'une palette de techniques très variées. Quel matériau mieux que le verre pouvait évoquer l'eau et illustrer le poème d'Emily Dickinson qui, selon la traduction proposée, commence par ses mots : « L'eau est révélée par la soif. » Platon nous l'avait enseigné : l'amour est fils de richesse et pauvreté, richesse de l'objet désiré, pauvreté de son absence. Faudra-t-il aller jusqu'au manque d'eau pour réveiller notre désir ?

